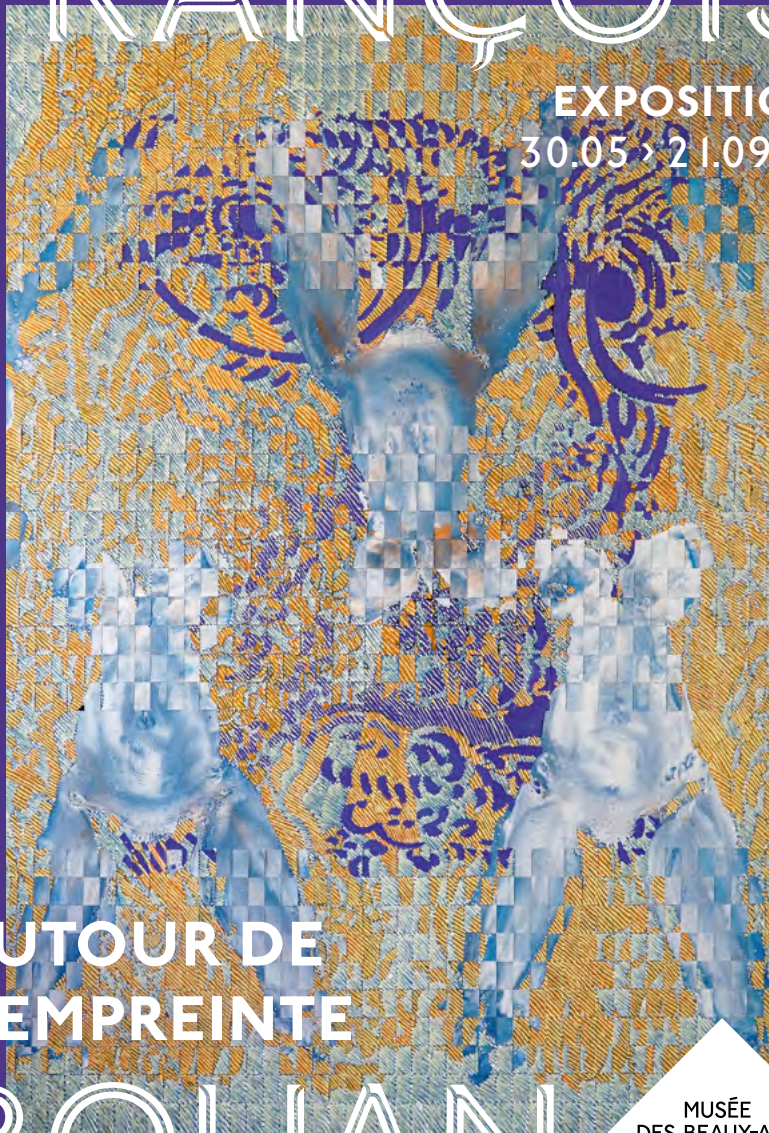


FRANÇOIS

EXPOSITION

30.05 > 21.09.25



AUTOUR DE
L'EMPREINTE

ROUAN

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
& LYON

EXPO EN POCHE

Peintre, dessinateur, auteur, photographe et vidéaste, François Rouan mène depuis plus de cinquante ans une trajectoire singulière. L'artiste, né à Montpellier en 1943, déconstruit la structure traditionnelle du tableau pour ouvrir de nouvelles pistes.

Il intègre l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1961. Sous l'influence de Henri Matisse et de ses gouaches découpées, il travaille d'abord la couleur dans des collages de formes simples, mais en complexifie rapidement la structure dans ce qu'il appelle des « tressages » à partir de 1965. Papiers gouachés puis toiles peintes sont découpés en bandes et tissés selon des trames de plus en plus savantes.

L'artiste se tourne ensuite vers d'autres techniques, toujours liées à une volonté de fragmenter la forme comme la couleur.

La forte présence matérielle de la surface de son œuvre, comme la pratique du collage, de la superposition et du réemploi contribuent à créer un mode de peinture original.

À partir de la fin des années 1980, Rouan fait entrer plus visiblement la figure dans ses œuvres jusqu'alors essentiellement abstraites, au moyen d'empreintes. Ses travaux jouent de l'inversion et de l'opposition – photographie/peinture, abstraction/figuration, vrai/faux – mais surtout du brouillage volontaire de la distinction figure/fond. Dans les années 1990, il insiste sur la présence du corps, dans sa dimension sexuelle mais aussi tragique.



Bosco-Legname, 1982-1984

Mine de plomb, gouache et poudre de marbre sur papier Japon
Collection de l'artiste. © ADAGP, Paris, 2025. Image © Atelier Laversine

À travers près de 140 œuvres, pour la plupart issues de l'atelier de l'artiste et de collections privées, l'exposition explore le thème de l'empreinte. Celui-ci parcourt l'œuvre de François Rouan depuis les années 1970, aussi bien sous ses formes les plus littérales – l'impression d'une partie du corps du peintre ou de ses modèles, enduite de couleur, sur la toile ou le papier – que dans l'exploration des notions de superposition, de recouvrement ou de feuilletage.

De même que le recours aux résurgences de la mémoire, ou aux citations d'artistes anciens ou modernes, autres formes d'empreintes.

I. STÜCKE

En 1985, le film de Claude Lanzmann, *Shoah*, bouleverse François Rouan, dont l'histoire familiale est liée à la Résistance. La parole des témoins, incarnée et omniprésente dans *Shoah*, apporte une réponse radicale à la question de l'irreprésentable, qui cristallise le besoin de Rouan d'affronter celle-ci avec les moyens de la peinture.

Les mots allemands *die Stücke*, prononcés dans le film, désignent les « morceaux », les « pièces » que sont les corps déshumanisés, comptés et recomptés – qu'ils soient ou non envoyés directement dans les fours crématoires – comme le seraient des bûches. L'artiste développe alors une façon nouvelle de travailler. Par pièces et morceaux justement, par collages et ajustements à partir de différents motifs, amalgamés au final pour produire une image saisissante, non

représentative. Empreintes de bûches aux veines apparentes, trouvées dans les bois avoisinant son atelier de Laversine (Oise), crânes dessinés d'après Paul Cézanne, figure gisante* empruntée à Andrea Mantegna, constructions alignées aperçues à côté de l'atelier, constituent un étrange bazar que l'artiste manipule, peint, découpe et colle.

Les « *Stücke* » sont déclinés sur différents formats et reçoivent des titres évoquant la mort, le brasier, l'hiver, la catastrophe. Horizontaux, ils ressemblent à la fois à des casiers et à des tombes. Verticaux, ils contiennent une figure debout, tout aussi anonyme, désarticulée par le collage. Et, parfois, ils sont frappés d'une empreinte plus littérale, celle d'une main trempée dans une mare rouge sang.

* Gisant : statue funéraire d'un personnage couché.



Le voyage d'Hiver, 1988
Peinture à la cire
et collage sur toile
Collection de l'artiste
© ADAGP, Paris, 2025
Image © Atelier Laversine

2. COQUILLES

La série « Coquilles », réalisée pendant la première moitié des années 1990, peut apparaître comme l'antithèse des « Stücke ». Face au réassemblage de fragments morts, elle s'affirme du côté de la vie, du sensuel et même du sexuel. Elle met en œuvre des empreintes produites à partir des corps vivants des quelques modèles que Rouan commence à faire poser dans le même temps pour des travaux photographiques – une activité qu'il entreprend à l'aveugle, sans encore mesurer la place qu'elle va bientôt prendre. La trace du vivant marque ces figures sans tête constituées de taches en forme d'attributs sexuels : des seins, des ventres, des cuisses posés parfois tête-bêche. Enduites d'un mélange de kaolin* et de poudre de marbre, les modèles commencent par se poser brièvement sur de très fins films plastiques, leurs traces sont ensuite transposées sur du papier, puis incorporées dans des couches de couleurs souvent vives apposées en dernier lieu. Ces fonds colorés sont animés de motifs de marbrures décoratives. Le peintre a si vite appris à feindre ou à dédoubler les empreintes qu'on peine à distinguer les « vraies » des fausses. De l'empreinte comme trompe-l'œil et mise en abyme...

* Kaolin : argile blanche.



Coquille n°XXXI, 1995

Peinture à la cire sur toile

Collection particulière. © ADAGP, Paris, 2025

Image © Atelier Laversine

3. ROSES TURQUES

Chez François Rouan, l’empreinte photographique s’est progressivement concentrée sur un motif unique : le sexe féminin, une origine du monde, toujours entre abstraction et figuration. C’est à ce motif que l’artiste a consacré une bonne part de son œuvre photographique, engendrant également de nombreux travaux sur papier au long des années. La série de dessins « Roses turques » notamment – indéchiffrables enroulements d’arabesques au crayon ou à l’encre parfois teintés de roses ou de violacés. Les séries photographiques d’origine, « Épreuves négatives » (2002) ou « Masques d’encre » (2003-2011) ont été plusieurs fois

reprises, comme une forme de « repentirs ». L’artiste mélange volontiers les outils et les techniques. S’il commence par impressionner plusieurs fois la même pellicule, pour mieux brouiller l’image, il rehausse souvent l’épreuve obtenue d’empreintes peintes, puis les rephotographie.

Plus récemment, certaines épreuves retrouvées ont été finement gravées au stylet, et colorées, pour devenir des objets hybrides et particulièrement complexes, entre dessin, photographie et peinture (*Ailes/Elles*, 2022).



***Ailes/Elles 2*, 2022**
Tirages argentiques sur
film Bergger, tressage,
poudre de marbre,
pastel, peinture
à la cire et gravure
Collection de l'artiste
© ADAGP, Paris, 2025
Image © Atelier Laversine

4. PRIMATICE

À l'occasion d'une exposition consacrée au peintre Francesco Primaticcio, dit Le Primatice (1503 – 1570) au musée du Louvre en 2004, François Rouan est invité par son commissaire Dominique Cordellier à présenter un regard contemporain sur cette œuvre. Les heures passées par Rouan à étudier les dessins et projets, ainsi que les décors conservés notamment à Fontainebleau, engendreront de nombreuses œuvres, en plusieurs temps : le dispositif premier de panneaux peints à la cire et de photographies présenté dans

l'exposition au Louvre, avec le film *Di sotto in Su*, suivi de différentes « résurgences », d'abord sous la forme d'une nouvelle installation, *Tombeau de Francesco Primaticcio* (2006), puis de la série de tressages photographiques « Sempervirens » (2004-2008). À partir des transparents imprimés de motifs du Primatice, et d'autres fragments où s'entrevoient des corps nus, s'est construit un champ d'empreintes, une sorte de mosaïque combinant le passé des décors architecturaux et le présent des corps des modèles.



Sempervirens XI,
2004-2008

Tressage de tirages
argentiques sur film
Bergger, opacifié
au dos avec rehauts
de peinture à la cire
Collection de l'artiste
© ADAGP, Paris, 2025
Image © Atelier Laversine

5. LORENZETTI

Durant ses séjours à Sienne (Italie) à l'automne et à l'hiver 1973-1974, François Rouan passe ses journées dans la salle du Palazzo Pubblico, où il étudie les fresques d'Ambrogio Lorenzetti (v. 1290-1348), en particulier *L'Allégorie et effets du Bon et du Mauvais Gouvernement*. L'artiste en relève certains plans ou détails choisis : la ronde des danseuses notamment, ou le paysage des collines au-delà de la ville. D'emblée, il élabore une forme d'interprétation

par le cadrage et la manipulation des échelles, et se constitue un répertoire de motifs, dont la récurrence au fil des ans dans son travail est frappante. Comme si les années passées en Italie entre 1971 et 1977 n'avaient jamais cessé d'infuser et étaient la référence à une mémoire essentielle de l'histoire de l'art, débordant l'histoire personnelle de l'artiste et convoquée à certains moments pour le réassurer avant un nouveau départ.



Ronde, 1975

Peinture à la cire
sur toile préparée
à la poudre de marbre
Collection de l'artiste
© ADAGP, Paris, 2025
Image © Atelier Laversine

6. MIROTOPOS

Suite à l'exposition Joan Miró (1893-1983) au Museum of Modern Art de New York en 1993, François Rouan reprend le dialogue avec l'œuvre de cet artiste qui l'inspire depuis sa jeunesse, notamment avec son *Autoportrait* de 1919.

Rouan raconte ainsi le processus qui l'a amené à la série «Mirotopos» : «Je suis parti sur ma feuille de papier avec les outils du dessin,



Regard voilé I, 2015-2016

Peinture à l'huile sur toiles tressées

Collection de l'artiste. © ADAGP, Paris, 2025

Image © Atelier Laversine

quelques calques à même les reproductions, une manière brutale de chercher les zones différentes dans lesquelles jouent les différents emprunts et registres stylistiques : art roman, Jugendstil, cubisme, futurisme, expressionnisme. [...] À partir de là, une première série de dessins au crayon a été réalisée, et ensuite plusieurs autres au pinceau et à l'encre de Chine. [...] Un matin, [...] dans les boucles et les hachures, j'ai vu la trace de poils souillés de sang, de foutre, de merde, je n'en sais rien, mais j'ai pensé à l'animal acculé! [...] Il m'est apparu alors, qu'à travers tous les fils tressés sur les murs de l'atelier par mes dessins, [...] une bête était là, tapie, sous-jacente.»

On verra en effet dans cette série se lever la trogne d'une bête, avec l'empreinte plus ou moins phallique apposée sur le nez et les yeux de l'autoportrait premier. On verra encore le regard du second *Autoportrait* de Miró (1937-1938) reparaître dans la série des «Regards voilés» (2017), et même dans celle des récents «Recorda» (2023) : c'est le regard vigilant des peintres, face à la guerre, au désastre, à la menace du retour de la bête immonde. «N'oublie pas», avertit Rouan, marqué dès l'enfance par les traces de la violence meurtrière de l'Histoire.

7. MAPPES

La série des « Mappes », réalisée au début des années 2000, vingt ans après son retour d'Italie et son installation dans l'Oise, revisite à nouveau les motifs du peintre italien Lorenzetti. Ce cycle de grands paysages colorés porte l'empreinte directe des motifs italiens, dont les tracés apparaissent distinctement çà et là. Ils sont aussi peuplés d'empreintes laiteuses de corps féminins, qui flottent dans le paysage, évoquant des nuages ou bien des nymphes. Cette présence contribue à donner à la série sa tonalité particulière, poétique et quelque peu rêveuse. Sur le flou des ressouvenirs et la douceur des choses anciennes, interviennent des coulures de couleur – tous ces tableaux sont travaillés à la fois au chevalet et au sol – sonnante une note plus stridente, en écho aux *drips* du peintre Jackson Pollock. Ces coulures ont parfois été repliées sur elles-mêmes, s'imprimant en miroir, en superposant aux empreintes de corps un système de taches abstraites et symétriques.

Rouan revient au thème des « Mappes » en 2007-2009, pour une série de dessins cette fois, une série plus crue, colorée par l'utilisation du crayon sanguine, aux couleurs de la terre rouge ou ocre dont il est issu. Il le reprend à nouveau avec les « Éponges » dessinées en 2013-2014, qui absorbent et restituent plusieurs couches de mémoires, d'autant qu'en leur centre a été chaque fois collé un croquis dessiné en 1973-1974, en guise de « témoin », marqué d'une petite empreinte.



Mappe rouge et cendre verte, 2005

Peinture à la cire sur toile

Collection de l'artiste. © ADAGP, Paris, 2025

Image © Atelier Laversine

8. VÉNUS

En 2014, François Rouan découvre au hasard, dans le journal, un article sur une récente découverte archéologique dans un quartier d'Amiens (Renancourt), celle d'une première figurine féminine vieille de vingt-trois mille ans, suivie en 2019 par celle d'une statuette entière sculptée elle aussi dans la craie. L'artiste se met aussitôt à dessiner d'après ces *Vénus de Renancourt*, aux cuisses et aux seins hypertrophiés. Ces images stéréotypées, reproduites en plusieurs exemplaires – on en retrouve de comparables dans le Sud-Ouest, ou en Autriche, et jusqu'en Sibérie – le frappent par leur caractère de « multiples » avant l'heure. Il reprend sur ce thème des tableaux plus anciens et produit une série de « Vénus écaille », peintes ton sur ton, dans des nuances de carmins et de violacés, sur un fond déjà maculé et quadrillé. Le fil tiré ici est celui de son intérêt pour la préhistoire, de son regard attentif sur le peintre Jean Dubuffet et ses *Corps de dames*, et surtout de la survivance – de l'empreinte – de la lecture du livre de l'archéologue Jean-Pierre Vernant paru en 1985, *La Mort dans les yeux*. Vernant y rapproche deux figures monstrueuses de la mythologie grecque, celle de Gorgô et celle de Baubô, dans un réseau d'équivalences et de contrastes qui fait jouer le sexe et la mort, le grotesque et le terrifiant; toutes ces notions qui n'ont cessé de hanter le travail de Rouan, à commencer par la série des « Babas » (1985–1986), entamée après sa lecture de Vernant, jusqu'aux plus récentes « Vénus » d'une non moins inquiétante étrangeté.



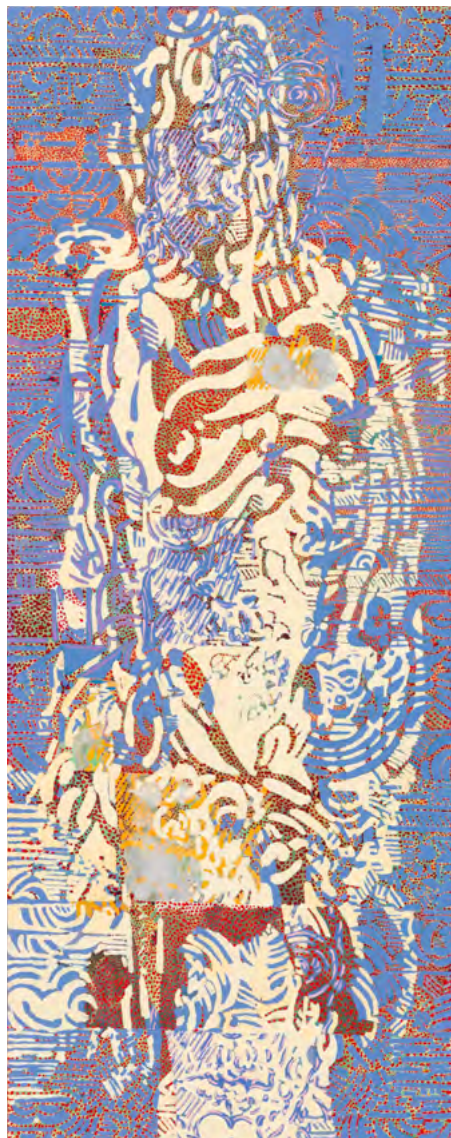
Dame de Renancourt n°9, 2020
Mine de plomb sur papier fin
Collection de l'artiste. © ADAGP, Paris, 2025
Image © Atelier Laversine

9. TRANSIS ET CRÂNES

Dès 1989, Rouan s'attachait au thème des Vanités* dans une série de grands dessins de crânes, en référence tant à Paul Cézanne, qu'à une tradition immémoriale. Mais plus récemment la commande d'un ensemble de vitraux pour le réfectoire de l'Abbaye de Fontevraud (Maine-et-Loire) l'a amené à réfléchir sur des formats plus verticaux, et à s'intéresser au chef-d'œuvre de Ligier Richier, le transi** de René de Chalon (v. 1545-1547), conservé dans l'église Saint-Étienne de Bar-le-Duc (Meuse). Il inspire cette série de peintures hautes et étroites, qui peuvent aussi s'agencer en diptyques. La figure décharnée, signe de mort, sténographiée à grands traits, s'inscrit sur un flamboiement de couleur qui dit la vie. Toujours superposée à diverses empreintes, on la retrouve dans les séries de photographies réalisées au même moment (« Transimères », 2021).

* Vanité : œuvre rappelant la vanité des prétentions humaines et la fragilité de la vie.

** Transi : effigie sculptée d'un mort à l'état de cadavre décomposé.



Transi 17, 2020-2023

Peinture à la cire sur toile

Collection de l'artiste. © ADAGP, Paris, 2025

Image © Atelier Laversine

10. BIJUS ET ARBRES À LOQUES

Si les fantasques «Bijus» aux contours découpés ont à voir avec le coquillage du même nom, c'est surtout en raison de l'empreinte durable de leur saveur étrange, goûtée dès l'enfance du peintre au bord de la Méditerranée: *«Je me souviens du premier moment où, indécis, je palpai des yeux les visqueuses consistances de l'huître, et le jaune orangé, ourlé de garance, de ce mollusque qu'on appelle le violet.»*

Quant aux toiles intitulées «Saxifrage» et «Arbres à loques» – dont les titres imagés ne renvoient pourtant à aucune référence figurative – elles témoignent plutôt de recherches sur l'effet de répétition de modules décoratifs ancestraux, communs à plusieurs civilisations (on y distingue les trois spirales entrecroisées du motif celtique, retrouvé dans les décors des palais de l'Alhambra, à Grenade, en Espagne), leur pertinence durable, et leur survivance à travers les temps et les lieux.



Biju 23, 2018

Peinture à la cire sur papier découpé
Collection de l'artiste. © ADAGP, Paris, 2025
Image © Atelier Laversine

II. BOURRAGES DE CRÂNES ET RECORDA

Les thèmes de l'empreinte et du sexe, du désir de peindre et de vivre aux prises avec l'obsession de la mort, sont au centre de l'œuvre de François Rouan. Ils s'incarnaient à l'évidence dans les « Jardins taboués », et surtout les « Bourrages de crânes » (1992-1994), qui évoquent une danse macabre : les empreintes de corps s'y mêlent étroitement, enfermées dans l'enceinte d'une sombre boîte crânienne. On y reconnaît les larges orbites, qu'on retrouve dans les « Recorda » (2023-2024), la

série la plus récente. C'est le motif du retour sur soi (ces tableaux ont à voir avec une forme d'autoportrait) et du regard. Un regard qui ne peut être qu'inquiet, en confrontant l'hier et l'aujourd'hui. « Recorda » signifie « Souviens-toi » en catalan, la langue maternelle de la mère de l'artiste : c'est l'injonction de vigilance que nous adresse un artiste obsédé par les traces des guerres, et par la nécessité de se souvenir de tous les disparus.



Recorda VII, 2023-2024
Huile sur toiles tressées
Collection de l'artiste
© ADAGP, Paris, 2025
Image © Atelier Laversine

BIOGRAPHIE



Laurent Edeline, François Rouan, Laversine, 2024, photographie numérique
© ADAGP, Paris, 2025. Photo © Laurent Edeline. Image © Atelier Laversine

1943

Naissance de François Rouan à Montpellier.

1961, octobre

Arrivée à Paris. Entre à l'École des beaux-arts.

1965

Expérimente différents types de procédures (incision, recouvrement, intrication, puis tressage) d'abord en petit format, et avec des papiers.

1966

Premiers tressages de toiles.

1971

Obtient une bourse pour la Villa Médicis (Académie de France à Rome), alors dirigée par le peintre Balthus (1908-2001).

1972

Se lie d'une profonde amitié avec Balthus. Pierre Matisse devient son marchand à New York jusqu'en 1988.

1973

Séjours à Sienne : travaille au Palazzo Communale d'après les fresques d'Ambrogio Lorenzetti (v. 1290-1348).

1978

Quitte l'Italie pour Laversine, dans l'Oise. Importante exposition au musée Cantini (Marseille).

1979

Exposition personnelle à la Kunstthalle de Düsseldorf (Allemagne).

1983

Exposition rétrospective au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou (Paris).

1985

Lit le texte de l'archéologue Jean-Pierre Vernant (1914-2007), *La Mort dans les yeux*, qui influence la série « Babas. »

1987

Premières photographies d'après modèle. Première exposition Rouan à la galerie Daniel Templon (Paris), qui exposera l'artiste jusqu'en 2005.

1988

Mise en route d'une réflexion sur l'empreinte avec la série des « Stücke », qui fait suite au choc ressenti par l'artiste devant le film *Shoah* de Claude Lanzmann (1985).

1992

Séries « Jardins taboués » et « Coquilles » qui mettent en évidence des empreintes de corps, le plus souvent féminins, réalisées ou non d'après modèles.

1994

Réalisation des vitraux de l'église Saint-Jean-Baptiste de Castelnau-le-Lez (Hérault).

Exposition à la Kunsthalle de Düsseldorf, reprise l'année suivante au musée d'Art moderne de Villeneuve-d'Ascq (Nord).

1997

Rétrospective au Sezon Museum of Modern Art (Tokyo).

2000

Plusieurs expositions personnelles, à l'Institut des beaux-arts de Pékin, au musée de l'Abbaye Sainte-Croix (Les Sables-d'Olonne, Vendée), au Centre rhénan d'art contemporain (Altkirch, Haut-Rhin), puis à la FIAC, galerie Daniel Templon (Paris).

2003

Exposition *Ash Babies* à la galerie Daniel Templon qui présente le travail sur l'empreinte, notamment photographique.

2004, automne

Intervention dans l'exposition *Primatice*, maître de Fontainebleau, au musée du Louvre.

2006

Exposition rétrospective *François Rouan, Contre image*, au musée des Abattoirs, à Toulouse.

Réalisation de plusieurs films, *Sans le savoir* et *Wunderblock*.

2009

Exposition monographique *Sempervirens* à la galerie Jean Fournier (Paris), revenant sur les motifs du Primatice.

2011

Plusieurs expositions monographiques : *La découpe comme modèle* au musée Matisse (Le Cateau-Cambrésis, Nord) ; à la FIAC, Galerie François Ditesheim (Neuchâtel, Suisse) et *François Rouan. Découpe/Modèle. 1965-2009* à la galerie Jean Fournier (Paris).

2017

Rétrospective *François Rouan : Tressages 1966-2016* au musée Fabre (Montpellier).

2018

Exposition *François Rouan, D'un château à l'autre* aux musées nationaux du Palais de Compiègne (Oise) qui procède à nouveau de cette réflexion sur l'histoire, celle des lieux, celle des guerres, qui obsède l'artiste.

2019

Parution de l'ouvrage *François Rouan, Photographies* aux éditions Galilée, produit par l'artiste.

2020

Séries « Saxifrage » et « Arbres à loques ».

2021

Commencement d'un travail (toujours en cours) sur des vitraux et des panneaux décoratifs pour deux murs du grand réfectoire de l'abbaye royale de Fontevraud (Maine-et-Loire).

2023

Exposition *Odaliques et Pavanes*, qui marque le retour de François Rouan à la galerie Daniel Templon (Paris).
Série « Recorda ».

2025

Exposition *François Rouan - Recorda*, à la galerie Daniel Templon (New York).
Exposition *François Rouan. Autour de l'empreinte*, au musée des Beaux-Arts de Lyon.

ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées

Les mercredis à 14h30 et les samedis à 11h, durée: 1h

Visite LSF - Pour les personnes sourdes et malentendantes



Visite accompagnée par un traducteur en LSF.

samedi 14 juin à 14h30, durée: 1h30

Méditation

Une invitation à expérimenter la méditation guidée ou silencieuse et aborder les œuvres de François Rouan par une approche sensorielle et intuitive, suivie d'un temps d'échanges.

dimanche 15 juin à 10h30, durée: 1h30

Rendez-vous avec... l'artiste François Rouan

vendredi 27 juin à 12h30

Journée François Rouan

samedi 28 juin

Le musée propose une découverte des univers de François Rouan. Ateliers, concert et films sont au programme pour découvrir toute la richesse de l'œuvre d'un artiste singulier.

Projections de films de François Rouan

13h30

Zèbre - Concert des Percussions-Claviers de Lyon

Les Percussions-Claviers de Lyon invitent le public à un concert d'exception mêlant les fugues de Jean-Sébastien Bach et la musique plus contemporaine de Steve Reich. Le clavecin et le marimba s'allient dans un concert unique en écho aux motifs de François Rouan et à son parcours entre art ancien et modernité. - 16h30

Ateliers - En dessus dessous

Ateliers de dessin avec l'artiste Bellonie Ovize. Une invitation à découvrir la richesse du travail de François Rouan à travers un atelier rythmé par diverses approches graphiques.

12/16 ans : 10h15, durée: 2h

adultes : 15h, durée: 2h45

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert tous les jours sauf mardis et jours fériés de 10h à 18h. Vendredis de 10h30 à 18h.

TARIFS DE L'EXPOSITION

8€ / 4€ / gratuit

Ce tarif donne accès aux collections permanentes du musée

musée des Beaux-Arts de Lyon

20 place des Terreaux, 69001 Lyon

tél.: +33 (0) 4 72 10 17 40

www.mba-lyon.fr

Suivez l'actualité du musée :

[mba_lyon](#) [mba_lyon](#)

[museedesbeauxartsdelyon](#)

Commissariat

Isabelle Monod-Fontaine,
conservatrice générale
du patrimoine honoraire

Sylvie Ramond, *directrice générale du pôle des musées d'art*, MBA | macLYON, *directrice du musée des Beaux-Arts de Lyon*, *conservatrice en chef du patrimoine*, *professeure associée à l'ENS Lyon*

Scénographie : 2G2A

Graphisme : Perluette & BeauFixe

Catalogue d'exposition

Éditions Skira, 192 pages, 39€ TTC

Visuel de couverture :

Recorda VII (détail), 2023-2024

Huile sur toiles tressées

Collection de l'artiste. © ADAGP, Paris, 2025

Image © Atelier Laversine

Conception graphique : Perluette & BeauFixe
© Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2025

partenaires médias

